

N'est-ce pas notre bien-aimée Patronne qui conduit ses enfants vers la Vierge Immaculée !

Nous voici réunis devant la grotte. Qu'est devenue la fatigue de la veille, de la nuit, de la matinée ? Tout est oublié. Marie est là ; le marbre blanc parle à nos yeux, l'Immaculée parle à nos cœurs, et pas un pèlerin qui ne pourrait dire avec le cantique :

Oh ! quel souffle passe
Dans l'air attiédi !

M. le chanoine Schliebusch monte en chaire. Pendant plus d'une demi-heure, il nous tient sous le charme de sa parole ardente et apostolique. On l'écoute dans un religieux silence ; seul le Gave fait entendre le mugissement de ses flots torrentueux qui semblent saluer Marie avant d'aller porter à l'Océan la tribut des Pyrénées.

Le cantique de M. l'abbé Nicol est ensuite chanté avec un accord parfait, pourquoi ne dirions-nous pas avec une juste fierté ?

Loin de votre rude campagne,
Pourquoi venez-vous ô Bretons ?

Avec quelle piété, quelle effusion de cœur, tous tombent à genoux pour s'écrier :

O Mère, à l'heure des alarmes,
Pleins d'espoir, nous venons vers toi...

La bénédiction du très Saint-Sacrement termine cette première journée. Que Dieu soit remercié de toutes les joies qu'il a déjà fait éprouver à ses pèlerins Bretons !

Avant de rentrer en ville, nous allons à l'hôpital visiter notre paralytique de Rennes qui, plongée dans la piscine au moment où notre procession s'ébranlait pour se rendre